

Enquête qualitative diagnostique sur le phénomène de résilience culturelle à L'île de La Réunion. LIANG-KO-YAO Z.

Le phénomène de résilience culturelle, son emploi et son utilisation se retrouvent de plus en plus dans les politiques des sociétés modernes. Sa définition peut être comprise sous deux aspects : la première concerne la culture en elle-même, la seconde concerne l'individu porteur de culture comme sujet résilient.

La résilience peut être à la fois définie comme une capacité individuelle¹ comme un processus dynamique², et comme un résultat positif ou conséquence positive³ face à une situation d'adversité et pousse à la transcender pour devenir plus fort qu'avant le choc, « *ce qui ne tue pas, rend plus fort* »⁴.

Peut-on dire que la culture en tant qu'objet, est capable de résister et de maintenir son identité, ses spécificités face à une autre culture dominante ? Il serait très difficile de personnifier une culture, puisque la particularité de celle-ci vient du fait qu'elle peut être à la fois matérielle (objets traditionnels, constructions d'habitation traditionnelle, objets ritualisés),

¹ BLOCK, J.H. et J. BLOCK (1980). «The role of ego-control and ego-resiliency in the organisation of behaviour », dans W.A. COLLINS (dir.), *Development of Cognition, Affect, and Social Relations, Minnesota Symposia on Child Psychology*, vol. 13, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 39-101.

MANCIAUX, M., R. VANISTENDAEL, M. LECOMTE et B. CYRULNIK (2001). « La résilience aujourd'hui », dans M.MANCIAUX (dir.), *La résilience, Résister et se construire*, Genève, Éditions Médecine et Hygiène, coll. « Cahiers médicaux-sociaux ».

² EGELAND, B., E. CARLSON et A. SROUFE (1993). « Resilience as process », *Development and Psychopathology*, vol. 5, p. 517-528.

JOURDAN-IONESCU, C. (2001). «Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience», *Revue québécoise de psychologie*, vol. 22, n° 1, p. 163-186.

WERNER, E.E. et J.L. JOHNSON (1999). «Can we apply resilience?», dans *Resilience and Development: Positive Life Adaptations*, M.D. GLANTZ et J.L. JOHNSON (dir.), New York, Kluwer Academic/Plenum Publishers.

RICHARDSON, G.E. (2002). «The meta- theory of resilience and resiliency », *Journal of Clinical Psychology*, vol. 58, p. 307-321.

³ RUTTER, M. (1985). «Resilience in the face of adversity: Protective factors and resistance to psychiatric disorder», *British Journal of Psychiatry*, vol. 147, p. 598-611.

⁴ Michallet, B. (2009). Résilience : perspective historique, défis théoriques et enjeux cliniques. *Frontières*, 22(1-2), 10–18.<https://doi.org/10.7202/045021ar>

Baudrillard (1970) , Bourdieu, (1979)⁵, mais également immatérielle (traditions, us et coutumes, savoir-faire et savoir être, histoire), UNOESCO (2003), et surtout que ce sont les individus qui sont porteurs de cultures aussi diverses que variées et qu'il est « *vain de chercher à étudier les cultures indépendamment des êtres qui les portent* »⁶. Selon Edgar Morin (2000), l'individu serait porteur de toutes les cultures présentes dans l'humanité selon son principe hologrammique qui définit l'individu comme à la fois un être unique et porteur de toutes les individualités. L'individu est avant tout un être social et culturel dès la naissance, puisqu'il va naître dans une société et dans une culture donnée.⁷

Ce qui nous amène à notre second aspect, celui de l'utilisation de la culture. C'est l'individu qui va utiliser la culture dans laquelle il a grandi et développer son habitus⁸ et son ethos afin de parvenir à surmonter une crise ou un traumatisme au cours de sa vie. Cette relation entre culture et résilience a été mise en évidence par Johnson (1995) lors d'une étude réalisée sur quinze familles résilientes d'origine afro-américaine, mexicaine, portoricaine, sud-est asiatique et amérindienne. Il a mis en évidence une série de facteurs de protections dans la culture favorisant la résilience de l'individu. Ces facteurs sont la famille et les traditions, les rituels liés à la culture.⁹ Cette forme de résilience culturelle permettrait dans une certaine mesure d'accéder au bonheur, *puisque « L'être humain ne cherche pas avant tout le plaisir ni la souffrance, mais plutôt une raison de vivre. Voilà pourquoi l'homme est prêt à souffrir s'il le faut, mais à la condition, bien sûr, que sa souffrance ait un sens. »* Frankl (2005, p. 109).

Le concept de bonheur¹⁰ est repris par le Bhoutan dans sa conception politique qui ne se base plus sur le PIB (Produit Intérieur Brut) pour déterminer le confort de vie de sa

⁵ Julien, M. & Rosselin, C. (2005). Introduction. Dans : Marie-Pierre Julien éd., *La culture matérielle* (pp. 3-7). Paris: La Découverte.

⁶ Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours de l'éducation*, 14, 2-20. <https://doi.org/10.3917/cdle.014.0002> p.10

⁷ Morin, E. (2000). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur.

⁸ Lecordier, D. (2012). Habitus. Dans : Monique Formarier éd., *Les concepts en sciences infirmières: 2ème édition* (pp. 199-201). Toulouse, France: Association de Recherche en Soins Infirmiers. <https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0199>

⁹ Ionescu, S., Rutembesa, E. & Boucon, V. (2010). La résilience : perspective culturelle. *Bulletin de psychologie*, 510, 463-468. <https://doi.org/10.3917/bupsy.510.0463>

¹⁰ Michel Renault. Indicateurs du bonheur. Michèle GALLY. Le bonheur. Dictionnaire historique et critique, CNRS EDITIONS, pp.477-480, 2019, 9782271088383. halshs-02379898

population mais sur le BIB (Bonheur Intérieur Brut). L'humain est remis au centre de la société et des préoccupations et non les productions matérielles et financières.

Le Projet ISOPOLIS est un projet d'innovation sociétale qui a pour objectif de changer les paradigmes politiques à l'île de La Réunion en se basant sur le concept de résilience qui permettrait à la population réunionnaise d'atteindre le bonheur. Le projet comporte plusieurs approches de la résilience, dont la résilience culturelle. Les études portant sur la résilience culturelle à La Réunion sont quasi-inexistantes, or la culture réunionnaise, de par son histoire et ses spécificités est un terrain de choix pour comprendre le concept de résilience culturelle.

En effet, L'histoire du peuplement de la Réunion, son développement en tant que société d'habitation, puis de plantation et enfin de société industrialisée dans une courte durée ont construit une culture réunionnaise particulière. Les différentes vagues migratoires voulues ou forcées ont amené les cultures de l'occident, de l'orient, de l'Afrique et d'autres continents et îles de l'océan indien. Ces migrations ont également amené les rites et les croyances qui ont façonné et façonnent encore le paysage Réunionnais. L'histoire de l'esclavage, de l'engagisme, de la départementalisation, autrement dit l'imposition d'une culture et d'une idéologie dominante (la culture française) sur les autres cultures minoritaires, ont également entraîné des situations particulières comme la diglossie. Le créole, qui est la langue la plus couramment parlée se retrouve relégué au rang d'impur, alors que la langue française est perçue comme noble et est marquée par une « ascension sociale ». Ceci n'est qu'un exemple d'adversité parmi tant d'autres, et ce qui fait qu'il est pertinent de s'intéresser à la résilience culturelle à La Réunion. Malgré les différentes crises économiques et écologiques (crise de la canne à sucre 1830-1832, cyclones, inondations, flash flood), les différentes crises sanitaires (peste, choléra, paludisme, dingue, chikungunya, mortalité infantile élevée), les différentes crises sociales (événement de 1991, gilet jaunes), la société Réunionnaise et ses habitants continuent à vivre et à aller de l'avant.

Une enquête diagnostique sur la résilience culturelle a donc été menée dans le cadre du projet ISOPOLIS afin de comprendre ce que représente d'une part la culture réunionnaise pour les réunionnais, et d'autre part de savoir comment les réunionnais peuvent aller de l'avant en s'appuyant sur leur culture d'appartenance. Enfin, puisqu'il s'agit d'une enquête diagnostique pour connaître ce qui se fait en matière de résilience culturelle, l'étude se porte sur l'attente des réunionnais en matière d'amélioration et d'innovation culturelle.

Méthode

Afin de comprendre ce que représente la culture réunionnaise et les enjeux de la résilience culturelle à La Réunion, nous avons choisi d'interviewer des représentants de la culture réunionnaise tels que les artistes locaux qui sont une des expressions physiques et visibles de cette culture et les dirigeants d'associations culturelles qui par leurs actions représentent l'expression des politiques culturelles mises en place dans une moindre mesure.

Ensuite, nous nous sommes penchés sur les différents acteurs publics (élus, cadres du département) participant à l'élaboration des politiques culturelles de La Réunion. Dans un second temps, nous avons donc décidé de sélectionner notre échantillon dans les différents bassins géographiques (Nord, Sud, Est, Ouest) de l'île afin d'avoir une vue d'ensemble sur la culture réunionnaise.

Enfin notre dernier critère porte sur le patronyme des interviewés. Nous avons privilégié des personnes portant un patronyme typique de la Réunion¹¹, et avons vérifié au préalable que ces personnes étaient bien d'origine réunionnaise et appartenaient à une des origines ethniques classifiées par L. LABACHE¹². Au total, 15 personnes issues de milieu associatif culturel, d'acteurs publics, d'artistes et de la société civile ont été interviewées. Pour pouvoir enquêter auprès de cette population spécifique, nous avons dans un premier temps utilisé nos contacts et nos référents du projet ISOPOLIS, puis par un effet boule de neige, nous avons pu contacter les autres enquêtés. Nous avons fait le choix de ne pas tenir compte de l'âge et du sexe des interviewés, car nos critères de sélection préalablement définis sont suffisamment spécifiques et discriminants. Nous avons également tenu compte du délai restreint de 3 mois qui nous a été accordé pour cette étude, en plus de la contrainte liée à la crise sanitaire COVID-19.

¹¹ Vaxelaire, D. (1999). Le grand livre de l'histoire de La Réunion Volume 1 Des origines à 1848 (Collection Le grand livre). Sainte-Clotilde (Réunion): Orphie.

¹² Labache, Raveau, Raveau François, & École des hautes études en sciences sociales Paris. (1996). La Question De L'ethnicité à L'île De La Réunion Vers Un Melting-pot ?

Bassin géographique	Artistes ¹³	Acteurs publics ¹⁴	Associatifs culturels ¹⁵	Société Civile ¹⁶
NORD	1	1	1	1
SUD	1	1	1	1
EST	1	1	1	1
OUEST	1	1	1	0

Les entretiens ont été menés en présentiel et enregistrés sur dictaphone. Au préalable les interviewés ont été mis au fait de la nature de l'interview, par la remise d'une notice d'information sur le projet ISOPOLIS. Les enquêtés ont également signé un formulaire de consentement nous garantissant la libre utilisation de leurs propos. Les entretiens ont été retranscrits entièrement à l'aide du logiciel d'aide à la retranscription Express Scribe. Pour traiter les données, nous avons choisi la méthode d'analyse catégorielle utilisée dans l'analyse contenu de L. Bardin (2013). Le Logiciel NVIVO a été utilisée pour faciliter le traitement des données et le découpage du corpus par thème. Ces thèmes sont au nombre de cinq, la culture réunionnaise, la résilience culturelle, l'état de la culture à la Réunion, les crises culturelles et leurs conséquences et les atouts culturels. Enfin, une partie sera consacrée aux actions mises en place et à venir, ainsi que les améliorations souhaitées pour permettre la résilience culturelle. Le verbatim a été traité en respectant les catégories de l'échantillonnage, soient, les acteurs publics, les acteurs associatifs, les civiles et enfin les artistes.

¹³ Personnes faisant partie du monde du spectacle et de l'art : humoristes, chanteurs, peintres, auteur-compositeur...

¹⁴ Personnes faisant partie de la sphère décisionnelle des politiques culturelles : directeur de la culture au département, maires, élus locaux...

¹⁵ Personnes dirigeant des associations ayant pour objectif la promotion de la culture réunionnaise.

¹⁶ Personnes faisant partie de la société civile.

Résultats

a) La culture réunionnaise

Les différents publics interviewés sur la thématique de la culture réunionnaise ont évoqué plusieurs points similaires. Le premier point qui met tout le monde d'accord est une affirmation unanime et considérée comme un axiome, la culture réunionnaise est une culture diverse et plurielle. Ces attributs lui sont conférés par son histoire et ses différentes vagues migratoires réunissant sur son territoire les grands courants de culture et les grands courants de pensée. Ces grandes cultures ont subi une appropriation culturelle de la part des réunionnais et sont devenus des produits endémiques de l'île « *Le Zarab¹⁷ qui va à la mosquée, le fait qu'il est zarab, ce terme qui est un terme réunionnais, il est réunionnais. L'Africain qui fait son service, il est kaf¹⁸ et du fait qu'il est kaf, il est réunionnais.* » (Paul, H., civils).

La culture réunionnaise est un processus dynamique qui évolue à chaque apport culturel et devient donc plus riche en termes de diversité. Ce processus qu'est la culture n'est pas nécessairement un phénomène conscient, mais plutôt inconscient dans la mémoire collective des réunionnais. Ce mélange des cultures, ce brassage ethnique et religieux omniprésent dans le quotidien réunionnais, a permis dans une certaine mesure, une manière de vivre-ensemble et une manière de faire société à la réunionnaise. « *Plutôt qu'être resté en communautés séparés, par nécessité certainement, ils ont mis tout ensemble. Les personnes qui sont arrivées avec le massalé¹⁹, l'autre est arrivé avec d'autres épices, ils ont tout mis ensemble. Ça a donné notre cuisine, notre danse (...)* » (Paul, M., acteurs associatifs).

Cette manière de faire société se retrouve surtout dans les relations et la construction des liens avec autrui. La culture réunionnaise est avant tout une culture familiale assez forte et dans la nécessité de se rassembler. « Il y a de la joie, de la gaieté, de l'ambiance et tout ce dont on a besoin ». Les créoles aiment bien faire la fête, une tradition unanime mentionné par l'ensemble des interviewés est le pique-nique, « (...) le créole va ramener des marmites, il va y avoir des odeurs, des personnes, des personnes qui vont ramener des instruments, on va faire de la musique, on sera sur la plage. » (Gilles, M., Civils). Un autre élément qui est fédérateur et qui possède une place centrale dans la culture, la langue créole réunionnaise. Cette langue commune prend son appui dans l'histoire du peuplement de l'île, le besoin de se comprendre et de se faire entendre ont conduit

¹⁷ Réunionnais d'origine Indo-musulmane du Gujarat.

¹⁸ Réunionnais d'origine Africaine- Mozambique.

¹⁹ Ensemble d'épices mélangées utilisé dans la cuisine réunionnaise

à l'élaboration d'une langue pluriverselle composée en grande partie du français, et de toutes les langues des communautés issues des différentes vagues migratoires.

Enfin la culture décrite par les interviewés se manifeste dans une matérialité et une immatérialité. On retrouve dans la dimension matérielle, la construction des bâtiments qui marque à la fois l'histoire de l'île et sont des héritages physiques des différentes empreintes culturelles. Les objets traditionnels, comme le pilon et d'autres objets utilisés pour les rites religieux sont également des legs culturels. Elle s'exprime dans son immatérialité à travers les savoir-faire et le savoir-être développé au fil de l'histoire. La tradition culinaire créole, la manière de vivre, de penser, d'agir avec autrui, de se vêtir, d'éduquer les enfants, d'appréhender le monde, de voir la vie, toutes ces expressions immatérielles font la richesse de la culture réunionnaise.

b) La résilience et la résilience culturelle

La résilience est un terme relativement récent dans son usage et dans son application dans les sciences humaines. Jusque-là, le phénomène de résilience était une propriété du métal, c'est-à-dire la capacité à reprendre sa position initiale lorsque le métal subit une distorsion.

Pour les interviewés, le phénomène de résilience chez l'individu se caractérise par deux éléments. La caractéristique intrinsèque de l'individu à se relever et à s'adapter est l'un des éléments de la résilience. La capacité a « (...) *dépasser ses souffrances et à continuer d'avancer* » (Frederick A., acteur public), et « (...) *à savoir faire face à n'importe quelle situation* » (Idriss I., acteur public). C'est aussi une capacité de combat et de survie « (...) *c'est savoir serrer les poings et se dire que : quel que soit le cyclone qui débarque, j'arrive à avancer* » (Patrice C., civils), ainsi que la possibilité de pouvoir se donner du temps dans une société qui n'en a plus, afin de prendre du recul, de respirer et pouvoir continuer à aller de l'avant. Enfin la résilience pour Paul M. (acteurs, associatifs), se trouverait dans l'héritage de la philosophie orientale « (...) *qui nous donne la vision de voir les choses (différemment) et surtout de vivre les événements qui peuvent être négatif.* ».

Le second élément vecteur de la résilience est l'environnement lié à l'individu. $\frac{3}{4}$ des interviewés pensent que l'individu peut entrer dans un processus de résilience si son environnement le permet. D'ailleurs c'est ce que critique Stéphanie D., (acteurs associatifs) et Patrice C., (civils), lorsqu'ils disent que la société réunionnaise à l'heure actuelle telle qu'elle fonctionne, ne permettrait pas aux individus d'être résilients, mais seraient plutôt des assistés. L'abondance des richesses, l'hyper-consommation, l'hyper-connectivité ne permettent pas à l'individu de se positionner dans le temps et de donner la valeur aux choses. La société

réunionnaise d'avant 1960 était considérée par quelques interviewés comme une société résiliente puisque les réunionnais de l'époque étaient constamment dans la survie. Ce qui était également le cas pour les esclaves de la période coloniale qui eux étaient tous les jours dans une résilience à la fois individuelle, mais également collective puisqu'elle a laissé sa trace dans l'inconscient collectif des réunionnais.

La résilience culturelle quant à elle n'est pas été suffisamment comprise par tous les interviewés. Les deux visions de la résilience culturelle sont mélangées, d'un côté c'est la culture réunionnaise qui est résiliente, puisqu'elle a su résister à « l'assimilation française » et un peu à la mondialisation. « *La résilience c'est tous les arbres que l'État n'arrose pas, mais qui poussent quand même. C'est le moringue, le maloya²⁰, l'identité réunionnaise, toutes les pratiques que nous avons et que l'État a voulu déraciner et que ça a poussé malgré tout, c'est ça la résilience.* » (Gaël V., artistes). D'un autre côté, la culture est un élément parmi d'autres qui sert à la résilience de l'individu, « (...) *C'est la part de la culture qui nous permet d'atteindre la résilience. Ce que je trouve dans la culture, je ne la trouverai pas dans l'économie et dans d'autres espaces.* » (Idriss I., acteurs publics). Bien que la culture n'ait pas de corps physique pour être interrogée, certains interviewés considèrent que c'est à la fois la culture et l'individu qui fait usage de la culture qui sont résilients. L'histoire réunionnaise étant particulière, il est donc compréhensible que dans la représentation de certains réunionnais, c'est la culture qui est résiliente. Enfin, la résilience culturelle se manifeste dans les éléments culturels tels que l'histoire du peuplement, l'histoire de l'esclavage et de l'engagisme, et les identités plurielles assumées qui sont des exemples et des repères communs à l'ensemble des réunionnais.

c) L'état de la culture réunionnaise

Sur ce thème, les réponses des interviewés sont assez partagées. Pour quelques interviewés la culture réunionnaise est « en marche », on plutôt en « effervescence », il y a de plus en plus de jeunes qui assument et qui revendiquent leur « réunionnité » de manière décomplexée. Il y a un certain regain dans le retour « aux racines » et de belles nouvelles énergies artistiques et culturelles qui se manifestent un peu partout dans l'île. La culture réunionnaise aurait même une sacrée résistance selon Frederick A., (acteurs publics), puisqu'on peut retrouver des traditions culinaire créoles anciennes dans des familles ainsi que des très vieilles pratiques et coutumes qui continuent à perdurer.

²⁰ Danses et chants traditionnels réunionnais

Cette pérennité de la culture réunionnaise est dû à un effort de préservation de la part des familles, mais aussi des militants actifs qui se font de plus en plus présents dans l'espace public. Des associations, des plantations et des tisaneurs²¹ ouvrent leurs portes pour faire connaître et donc promouvoir la culture réunionnaise. De plus, certains partis politiques comme le PCR²² auraient également jouer un rôle dans la préservation de la culture réunionnaise par une résistance assez forte et revendicatrice dans les années 80. L'action politique continue à minima aujourd'hui puisque certaines collectivités qui « (...) exploitent ce qu'on appelle les « ron la kour », on fait intervenir des professionnels qui vont conter, mais peut-être pas toujours sur l'imagerie créole et les croyances, puisque ça peut être des contes de l'extérieur ». (Patrice C., civils). La culture réunionnaise est toujours présente dans la prise de décision politique mais est souvent écartée lorsqu'il s'agit d'allouer des subventions pour la promotion culturelle.

Enfin la plupart des interviewés considèrent que la culture réunionnaise n'est pas au mieux de sa forme, même s'il y a un regain d'intérêt de la part des réunionnais. « *La culture est malade, elle n'est pas en bonne santé, puisque si elle n'est pas reliée à du vivant, c'est-à-dire s'il n'y a pas de porteur de culture, de passeur de culture (...) s'il n'y a personne qui la porte, elle est plutôt en déclin.* » (Gaël V., artistes), Très peu de personnes font la promotion de la culture réunionnaise, or qu'elle devrait être omniprésente et faire partie du quotidien. Ce manque d'implication peut s'expliquer par un déni de la culture réunionnaise par les réunionnais. Cette phase de déni s'accompagne également d'un appauvrissement de la culture, puisque de moins en moins de personnes utilisent la langue créole au profit de la langue française. Ce déni tire son origine d'un manque de reconnaissance de la culture et d'un certain passif de l'histoire réunionnaise par les institutions et qui entrainerait une perte de repères dans la construction de l'identité réunionnaise.

d) Crises culturelles et conséquences

L'événement majeur qui a impacté la culture réunionnaise et reconnu unanimement par tous les interviewés, est la départementalisation de l'île en 1946. Cette départementalisation a apporté son lot de progrès en matière d'amélioration de la salubrité générale de l'île, de la politique d'aide sociale qui a permis aux réunionnais de sortir de la misère. Mais elle a également apporté son lot de problème que l'on peut retrouver sous plusieurs aspects. Les

²¹ Personnes qui ont une connaissance populaire de la pharmacopée réunionnaise, et qui préparent des tisanes et des infusions naturelles pour prévenir ou guérir certaines maladies.

²² Parti Communiste Réunionnais

conséquences néfastes ont été perçues sous quatre angles : individuel et social, artistique, politique et économique.

La départementalisation a suivi une logique qui n'est pas en accord avec la société réunionnaise. Dans le cadre de sa politique de rattrapage avec la France métropolitaine, elle a utilisé la logique assimilationniste qui ne prenait pas en compte les spécificités de l'île et de ses habitants. Dans son application, la logique assimilationniste à « museler » la culture réunionnaise en interdisant son expression dans l'espace public à travers le maloya, « (...) *il était interdit de faire passer du maloya à la radio, et il n'y avait pas le droit de faire des représentations de maloya. Dès qu'on entendait un morceau de maloya, on pouvait appeler la police et ils venaient pour verbaliser* » (Frederick A., acteurs publics). Cette négation de la culture par les institutions et le pouvoir public en place s'est également manifestée dans l'Éducation Nationale où la culture réunionnaise n'était pas la bienvenue, pire encore, elle était dévalorisée. L'utilisation de la langue créole à l'école était sanctionnée et l'utilisation de la langue française était félicitée et encouragée. La négation de la culture continue dans les cours d'histoire où l'on pouvait encore entendre il y a peu de temps l'histoire de la Gaulle et de « nos ancêtres les Gaulois ». L'assimilation a engendré dans l'inconscient réunionnais un sentiment de honte culturel, puisque la culture dominante « noble » occidentale était privilégiée au détriment de la culture réunionnaise reléguée au rang de tabou culturel et de honte sociale. La dévalorisation culturelle a provoqué à son tour une forme d'auto-dévalorisation des savoir-faire et des savoir-être traditionnels utilisés par les « anciens » rompant ainsi la transmission intergénérationnelle de ces dits savoirs. Ces phénomènes de dévalorisation et d'auto-dévalorisation ont engendré un syndrome défini dans une chanson du groupe « ziskakan », le syndrome de « la goyave de France », faisant référence aux personnes ayant abandonné leur culture réunionnaise au profit de la culture franco-française. La méconnaissance de l'histoire de La Réunion par les réunionnais impacte la construction de l'individu provoquant un manque d'ancrage « *Je n'avais pas les éléments pour comprendre, parce qu'on n'apprenait pas l'histoire à l'école, les professeurs n'en avaient rien à faire. Pour eux nous étions français, il fallait donc faire comme le français (...)* » (Paul, M.) ou précisément comme le français fantasmé dans l'inconscient collectif réunionnais « (...) *Maman qui a 64 ans et qui est une kafrine du Port pensait que les blancs n'allaient pas aux toilettes puisque c'était une chose sale.* » (Martine N., acteurs publics), ainsi qu'une dépendance vis-à-vis de la France Métropolitaine. Tout cette accumulation, méconnaissance de l'histoire, dévalorisation, déni et rejet ont engendré un complexe d'infériorité dans l'inconscient collectif réunionnais, prenant la forme de misérabilisme et de paternalisme, empêchant le réunionnais de prendre des responsabilités.

Sur le plan politique culturelle, la départementalisation a plutôt desservi l'évolution et la promotion de la culture réunionnaise jusqu'à récemment. Les politiques mises en place ont eu tendance à promouvoir les cultures provenant de l'ailleurs en inondant le marché réunionnais des produits extérieurs ne laissant que peu de place aux produits locaux. Selon Jean-Pierre B., artiste, cette favorisation des cultures extérieures n'est pas que le fait de la départementalisation mais également par deux attitudes chez les réunionnais : la passivité et le manque de solidarité. Passivité dans le sens où personne ne fait rien pour se soulever contre cette imposition culturelle ce bourrage de crâne par les médias et les DJs. Passivité dans la mesure où l'on constate un mutisme généralisé et une inaction de la part des artistes qui ont peur de parler. Le manque de solidarité se manifeste quant à lui par une forme de concurrence agressive entre artistes.

Pour en revenir aux politiques culturelles, la représentation de la culture élaborée par les « décideurs » est basée sur l'expression de « la culture française » qui n'est pas forcément en adéquation avec les codes culturels réunionnais : *« J'ai travaillé à la cité des arts, et donc pour eux, l'art est accessible à tous par leur programme de médiation, par leurs activités qu'ils peuvent faire. Sauf que, l'architecture ne donne aucun code aux alentours comme quoi c'est ouvert à eux (les réunionnais) »* (Stéphanie D., acteurs associatifs). Dans les faits, il y a de la méfiance et de la tension entre la société civile et le monde politique qui se cristallisent par un certain rejet de « l'institutionnel » par la population et de l'autre une méfiance du monde politique de la société civile. Ces tensions ralentissent et freinent l'évolution de la culture par les associations qui sont en concurrence pour obtenir une subvention mais en raison des décisions politiques qui font des coupes et des restrictions budgétaires dans le volet culturel.

Enfin, sur le plan de l'économie réunionnaise, la départementalisation à « (...) développer la politique sociale qui a donné du pouvoir d'achat sans développer la politique économique qui a donné les moyens du pouvoir d'achat. On a enfermé les réunionnais dans l'irresponsabilité. » (Paul H., civils), créant ainsi une dépendance économique vis-à-vis de la France métropolitaine par une déresponsabilisation et une privation d'autonomie. Ce système économique maintiendrait les réunionnais dans un environnement où la résilience serait difficilement réalisable puisqu'il n'y aurait pas d'effort à faire, les aides sociales « tombent du ciel ». Cette manne de l'état providence est un acquis social que le réunionnais a peur de perdre, « (...) puisqu'il est sensible aux chantages, « si tu veux te développer, tu perds ça » » (Ibid.). Cette économie instable, et donc cette précarité vécue au quotidien par bon nombre de réunionnais, ne permet pas à cette population de s'intéresser à la culture puisque « avec 30 % de taux de chômage et 40% de pauvreté, et d'autres problématiques de société qui font qu'on a d'autres choses à penser. » (Frederick A., acteurs publics.).

Le second élément évoqué par l'ensemble des interviewés et en rapport avec l'histoire du monde. Le phénomène de mondialisation impacte la vie des réunionnais et de la culture réunionnaise au quotidien.

Ce phénomène emmène avec lui un mode de fonctionnement de l'économie, bien que basé essentiellement sur le capitalisme et le libéralisme, il fabrique de l'emploi sans valorisation de la personne. La culture réunionnaise possède un savoir-faire développé à travers les siècles et les civilisations. Ces savoir-faire produisent de l'identité et de la valorisation à la personne qui les possède. Cependant des savoir-faire sont remplacés par des emplois qui sont vides de responsabilités et n'aident pas à l'autonomisation de l'individu. *« Est-ce qu'il y a une différence entre être artisan poissonnier et employé dans le rayon poissonnerie chez Auchan ? Il y a une notion de responsabilité là-dedans, je suis mon propre patron, je génère mon activité, je choisis mes produits, je défends un métier. »* (Stéphanie D., acteurs associatifs).

La mondialisation n'introduit pas uniquement un modèle économique, elle introduit aussi une manière de penser par l'uniformisation et le lissage culturel (tout le monde a la même culture), au lieu d'une unité culturelle (toutes les cultures constituent une culture commune). Ce lissage culturel limiterait l'accès à la culture réunionnaise qui s'exprimerait plutôt dans des cercles fermés pour se préserver de la domination culturelle mondiale. Le dernier aspect néfaste de la mondialisation se trouve dans la pensée et le mode de vie individualiste, dans le « sauve qui peut », mettant dès le plus jeune âge les individus dans une situation de compétition et non de collaboration. Cette mentalité individualiste freinerait la résilience culturelle et sociétale de La Réunion, puisqu'il n'y a pas de formation de collectif réunionnais, pas de positionnement massif pour affirmer la réalité réunionnaise. La conséquence de ce non-positionnement est la folklorisation de la culture qui devient un produit de consommation touristique qui ne reflète pas la réalité réunionnaise. La modification des comportements opère également au niveau de la société, en modifiant la société réunionnaise considérée auparavant comme une société « traditionnelle » en société de « consommation » et « d'hyper-consommation ». Cette société de consommation a apporté des facilités, mais *« (...) a fait de nous des gens qui zappons les choses (...) et vous perdez la valeur de ce qu'on vous donne. »* (Stéphanie D., acteurs associatifs). Elle apporte également des désavantages, puisque la surconsommation de biens entraîne inévitablement une augmentation de la production des déchets dans une île aux sites d'enfouissements de déchets déjà saturés.

e) Les atouts culturels

L'atout culturel majeur mentionné par l'ensemble des interviewés se trouve dans l'histoire de La Réunion, dans l'histoire de son peuplement et plus particulièrement celle de l'esclavage qui est un exemple de résilience pour les Réunionnais. L'expression même de la culture réunionnaise est une forme de résilience puisqu'elle est dans « (...) *la marginalité depuis toujours, l'identité réunionnaise a grandi dans la marginalité, elle n'a pas grandi dans la loi, ni de manière officielle (...)* » (Gaël V., artistes), cette résistance face au rouleau compresseur de l'assimilation est une forme de résilience en soi.

La culture réunionnaise est porteuse de diversité et de tolérance par le métissage biologique et culturel de la population qui représente une des plus grandes forces de résilience de la société réunionnaise. D'ailleurs, la culture réunionnaise est perçue comme une culture inclusive du fait que « (...) *dans la culture réunionnaise, on n'est pas individualiste par essence, au contraire on est très sociable par rapport à d'autres cultures et d'autres façons de faire. C'est ce côté familial, ce côté liens sociaux, quand on vit une crise, pour moi c'est ça qu'on peut avoir dans la culture réunionnaise, c'est les liens sociaux qui peuvent nous aider, le partage, l'écoute, la rigolade qui peut nous aider et aller de l'avant.* » (Gilles M., civils). Comme le précise Gilles, c'est l'un des points forts culturels de La Réunion, les liens familiaux et les liens amicaux. Ces liens forts sont les premiers facteurs de protection chez l'individu, puisqu'il existe encore des grandes familles à La Réunion, regroupées souvent dans un même quartier, ou une même rue. A l'intérieur de ces familles sont transmises les valeurs et une éducation à la spiritualité et aux rituels qui ont encore une place importante dans le quotidien des réunionnais et qui est également un facteur de protection dans les situations d'adversité. Les liens amicaux se valent également en termes de facteur de protection. Il existe des « tuteurs de résilience » autres que les parents, il y a la famille élargie, les professeurs et autres éducateurs qui, lorsqu'ils sont capables de prendre l'individu comme il est, et le valoriser dans ses qualités et l'aider pour surmonter ses lacunes, peuvent devenir ces tuteurs de résilience qui permettront à l'élève d'évoluer en dépit de son contexte social.

Les deux derniers atouts culturels relevés par les interviewés sont des éléments communs et « naturels » pour tous les réunionnais. La langue créole, qui est utilisée couramment dans la vie des réunionnais, est le fruit d'une histoire qui tire ses origines des différentes ethnies qui sont arrivées sur l'île. Il a fallu une langue commune pour se comprendre, une manière de s'enraciner pour exister dans cette société. Il en va de même pour la musique et la cuisine qui sont des éléments essentiels de la culture réunionnaise puisqu'ils sont la manifestation des

revendications d'idées politiques pour la musique et la représentation du maillage culturel et ethnique pour la cuisine. Cette combinaison, musique et cuisine, est un élément fédérateur permettant de rassembler les individus au-delà des différences puisque « *les créoles aiment bien faire la fête et se retrouver en famille, mais si on n'a pas la musique à côté, j'ai l'impression qu'on est mort.* » (Jean Pierre B., artistes). La musique réunionnaise est donc la manifestation de la douceur de vivre, propre à l'île de La Réunion, mais que nous pouvons probablement aussi attribuer aux autres îles.

f) Améliorations souhaitées

Pour permettre une résilience culturelle collective, les interviewés pensent en premier lieu à travailler d'abord sur la résilience individuelle de l'individu. « *En travaillant sur le « gaillard²³» de chacun, puisque le réunionnais est encore trop « get a ter²⁴ », il ne connaît pas suffisamment qu'il a de la valeur et que ce qui est produit ici est bien, c'est le syndrome de la goyave de France.* » (Martine N., acteurs publics). Ce processus de résilience commence d'abord par un effort sur soi par la valorisation des gestes quotidiens permettant de recréer du lien social.

La résilience culturelle passe aussi par des actions responsables de politiques locales et à plus forte raison de l'État. La première amélioration que les interviewés souhaitent est la reconnaissance de l'État sur le passif de l'histoire et de la culture réunionnaise. Cette reconnaissance passerait en premier lieu par son institution sacrée, L'Éducation Nationale. Cette institution devrait prendre une position franche sur l'enseignement de la culture et de l'histoire de La Réunion, non pas d'un point de vue européen mais bien réunionnais. Autrement dit que les réunionnais en devenir apprennent l'histoire « réunionnaise de La Réunion ». Pour cela, il faudrait selon les interviewés un partenariat solide entre les politiques locales responsables et la société civile. Par politique responsable, Paul H. veut que la politique réunionnaise locale puisse enfin se responsabiliser et se prendre en main pour diriger le navire qu'est la société réunionnaise et non pas attendre les directives de la France métropolitaine. Pour cela, les politiques économiques devraient être axées sur une économie responsable et locale basée sur le génie réunionnais. Ce partenariat impliquerait la formation d'animateur sur les différentes thématiques et point de vue de l'histoire réunionnaise et surtout de créer des postes stables et qui se pérennisent dans le temps pour assurer une transmission de la connaissance du patrimoine culturel auprès des jeunes. Pour enrayer la méfiance qui existe entre

²³ Les points forts et les capacités naturelles de chaque individu

²⁴ Misérable avec un complexe d'infériorité / attitude de soumission

ces deux parties (politique – société civile), il faudrait selon Ghislaine B., ne plus placer les associations culturelles dans de l'occupationnel, mais que les politiques locales s'en saisissent pour concevoir et appliquer les politiques culturelles. Qu'il n'y ait plus de compétition à la subvention entre les associations, et encore moins de « choix à la tête » (favoritisme), mais bien une synergie et une coopération entre les associations, et entre les politiques et la société civile. Ce partenariat permettrait également la réappropriation de l'espace public par la société civile afin de promouvoir le riche héritage de la culture réunionnaise. Enfin, la préservation et la promotion de l'histoire et de la culture passerait avant tout par un engagement de l'Université de La Réunion dans des recherches plus « pertinentes » sur la « richesse réunionnaise », et surtout favoriser la vulgarisation de ses recherches pour une accessibilité des savoirs à la population locale.

Ces souhaits formulés par les interviewés sont également accompagnés d'actions à mettre en place. Il est intéressant de noter la volonté d'amélioration et surtout la prise en main des interviewés de leur résilience culturelle. Les propositions d'action peuvent être classées en deux catégories, la première catégorie d'actions concerne l'espace géographique et l'île de manière générale et le second type d'actions concerne la société et l'individu.

La Réunion est une île à relief, ses places sont chargées d'histoire et de souvenir, il serait donc pertinent de proposer des randonnées ludiques, mélangeant à la fois activité sportives et côté ludique et découverte de l'histoire de La Réunion et de ses lieux historiques. Puis faire de La Réunion un musée à ciel ouvert retraçant l'histoire réunionnaise des réunionnais. Pour cela il faudrait dans un premier temps débaptiser les rues, puis dans un second temps les remplacer par ceux qui font la fierté de l'histoire réunionnaise, comme l'esclave rebelle « Ellie ». L'espace géographique de l'île est aussi composé de zones d'attentes, comme les arrêts de bus, l'aéroport ou encore les institutions publiques. Ces zones d'attentes peuvent être des lieux idéaux pour apprendre l'histoire. Cette histoire se trouverait cacher dans des « flashcodes culturels » disséminés un peu partout dans ces lieux, permettant de « faire passer le temps de manière utile » en alliant l'utile à l'agréable. Enfin il s'agit de recréer des espaces de socialisation qui existaient avant, comme les laveries. C'est l'initiative de Stéphanie D., dans le cadre de son association qui essaie de recréer des laveries (automatiques) en bas des immeubles pour recréer cet espace de socialisation, permettre de récupérer de l'espace dans les appartements et limiter l'impact écologique en n'utilisant que quelques machines à laver en commun au lieu d'une par individu. Par espace de socialisation, les interviewés entendent aussi des espaces de jeu pour tous les âges, car le jeu est un excellent moyen de créer du lien social.

D'un point de vue de la société et de l'individu, les interviewés proposent plus d'ateliers d'écriture et de lecture en créole réunionnais, pour que les réunionnais se réapproprient leur culture. Cette réappropriation passe également par la mise en place de lieux de débat comme l'université maron et d'autres espaces publics. Enfin la dernière action concerne essentiellement la promotion de la musique réunionnaise, notamment le maloya. Cette musique devrait être remise au goût du jour, par la diffusion régulière de celle-ci sur les ondes radios locales. Les documentaires réalisés sur La Réunion par les chaînes nationales devraient avoir en fond sonore musicale la musique traditionnelle réunionnaise. Et pour terminer, pour qu'une culture ou une musique évolue, il faut aussi la partager et la faire évoluer en travaillant de concert avec les îles de l'Indianocéanie qui ont le même style musical, puisque l'union fait la force.

Discussion

Cette enquête a révélé plusieurs tendances déjà observées et circonscrits dans des articles, notamment sur la diversité culturelle²⁵ et le brassage ethnique²⁶. La définition de la résilience donnée par les interviewés se rapproche plus de la psychologie et de la socio-psychologie et en accord avec la définition donnée par Cyrulnik B.²⁷, en d'autres termes la capacité de l'individu à dépasser ses souffrances et à aller de l'avant. L'environnement est également pris en compte dans le phénomène de résilience comme un élément essentiel. Concernant la vision de la culture faite par un grand nombre d'interviewés, elle ne correspond pas à une vision holistique de la culture, puisqu'il s'agit d'une conception éémique, basée sur le ressenti et sur la perception de la culture telle qu'elle est vécue par les interviewés. Dans la culture, nous retrouvons le même facteur de protection que Johnson (1995), c'est-à-dire la cellule familiale, les rites et croyances et certaines traditions. Il faut ajouter par ailleurs, la particularité de la culture réunionnaise, celle d'une culture inclusive. Cette inclusivité se retrouve dans l'utilisation de la langue commune, le créole réunionnais. Ces langues des îles sont des vecteurs de vivre-ensemble comme le souligne Jourdan C.²⁸ lorsqu'elle explique que la langue créole est un « lieu » de vivre-ensemble, puisqu'il s'agit d'un temps de négociation

²⁵ Malbert, Thierry, Institut Coopératif Austral de Recherche en Éducation, Nabil Hajji, & Odette Lescarret. (2016). Le dialogue interreligieux, au coeur d'une logique interculturelle reconnue : Le vivre ensemble réunionnais. HAL CCSD.

²⁶ Vergès, Marimoutou, Vergès Françoise ..., & Marimoutou Jean-Claude Carpanin ... (2007). Racines et itinéraires de l'unité réunionnaise actes de colloque (! Vi Voi ?).

²⁷ Cyrulnik, Boris. (2001). Manifeste pour la résilience. Spirale : La Grande Aventure De Monsieur Bébe, 18(2), 77.

²⁸ Jourdan C. (2015) les langues créoles ou l'obligation de vivre ensemble, in Saillant F., (dir) Pluralité et vivre ensemble, Laval.

et d'égalité entre les différentes ethnies, les esclaves et les maîtres qui parlent tous la même langue.

L'interrogation de la résilience culturelle chez les interviewés a soulevé des blessures anciennes qui n'ont pas été pansées et qui sont des freins à la résilience de la société en elle-même. La logique d'assimilation prônée par la départementalisation a engendré une dévalorisation de la culture locale et une auto dévalorisation des personnes porteuses de cette culture provoquant chez elles des complexes d'infériorité et le syndrome de « La goyave de France »²⁹. Pour remédier à ce problème les interviewés demandent avant tout une reconnaissance de la part de l'État Français sur un certain passif colonial. Reconnaissance qui selon Honneth A.³⁰ est le premier pas vers la résilience de l'individu et de la société. Ce processus passe avant tout par l'instruction de l'histoire « réunionnaise » des réunionnais dans les cours d'histoire et de civilisation de l'Éducation Nationale. Puis par la volonté d'un partenariat solide de la part des politiques locales responsables envers la société civile et les associations porteuses de projets culturels.

Il faut cependant nuancer les résultats obtenus dans la mesure où l'échantillon sélectionné pour l'étude n'est pas exhaustif, il est donc difficile de généraliser les résultats à l'ensemble du territoire. Puisque la perception de la culture et les attentes d'améliorations varient en fonction de la localisation géographique de l'individu sur l'île et de son rapport à la culture réunionnaise. Il est également possible qu'une personne soit résiliente sans avoir fait appel à la culture réunionnaise et aux atouts qu'elle possède. Il est également probable que dans certains quartiers la résilience culturelle soit à son paroxysme et que son expression soit totalement libérée, ce qui contredirait les affirmations sur la dégradation de la culture évoquée par les interviewés. De plus, la départementalisation qui a eu certes des effets néfastes sur la construction de l'identité, a également apporté une amélioration certaine des conditions de vie à La Réunion surtout au niveau de l'éducation. La jeunesse réunionnaise n'a jamais été aussi diplômée, 88,1% de réussite au baccalauréat en 2019. Enfin, cette enquête a été menée dans un délai très court de trois mois dans le cadre du Projet ISOPOLIS, il est donc difficile d'avoir un recul sur la pertinence des résultats obtenus.

²⁹ Réunionnais abandonnant leur culture au profit de la culture occidentale dominante perçue comme meilleur.

³⁰ Wiliwoli Sibiloni, A. (2018). A. Honneth, lutter pour la reconnaissance (Philosophie). Toulouse: Domuni-Press.

Conclusion

La phase d'enquête diagnostic du projet ISOPOLIS sur la résilience culturelle à La Réunion a mis la lumière sur deux grands axes de travail, les conséquences de la départementalisation sur la construction identitaire du Réunionnais, et l'accélération de ces conséquences par le phénomène de la mondialisation. Les améliorations souhaitées par les personnes interrogées se focalisent d'abord par une reconnaissance d'un même pied d'égalité entre les politiques locales, la société civile et la République Française. Pour cela, les phases suivantes du projet devraient se concentrer sur des expérimentations axées sur la collaboration entre les différentes parties concernées sur un projet de société faisant sens pour l'ensemble du territoire. Pour une vision d'ensemble, il serait pertinent d'impliquer la recherche dans une enquête quantitative plus large à l'échelle du territoire afin de mieux cibler les besoins et les attentes de l'ensemble des réunionnais en matière d'innovation sociale et culturelle.

Bibliographie

Bardin, Laurence. (2013). *L'analyse de contenu* (Quadrige). Presses Universitaires de France.

Baudriallard J. (1968), *Le système des objets*, Paris, Galimard, « Tel »

BLOCK, J.H. et J. BLOCK (1980). «The role of ego-control and ego-resiliency in the organisation of behaviour », dans W.A. COLLINS (dir.), *Development of Cognition, Affect, and Social Relations, Minnesota Symposium on Child Psychology*, vol. 13, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 39-101.

Bourdieu P. (1979), *La Distinction. Critique du jugement social*, Paris, Minuit, « Le sens commun ».

Cyrułnik, Boris. (2001). Manifeste pour la résilience. *Spirale : La Grande Aventure De Monsieur Bébe*, 18(2), 77.

Frankl. (2005). *On the theory and therapy of mental disorders: An introduction to logotherapy and existential analysis*

EGELAND, B., E. CARLSON et A. SROUFE (1993). « Resilience as process », *Development and Psychopathology*, vol. 5, p. 517-528.

Ionescu, S., Rutembesa, E. & Boucon, V. (2010). La résilience : perspective culturelle. *Bulletin de psychologie*, 510, 463-468. <https://doi.org/10.3917/bupsy.510.0463>

Jourdan C. (2015) les langues créoles ou l'obligation de vivre ensemble, in Saillant F., (dir) *Pluralité et vivre ensemble*, Laval.

JOURDAN-IONESCU, C. (2001). «Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience», *Revue québécoise de psychologie*, vol. 22, n° 1, p. 163-186.

Julien, M. & Rosselin, C. (2005). Introduction. Dans : Marie-Pierre Julien éd., *La culture matérielle* (pp. 3-7). Paris: La Découverte.

Labache, Raveau, Raveau François, & École des hautes études en sciences sociales Paris. (1996). *La Question De L'ethnicité à L'île De La Réunion Vers Un Melting-pot ?*

Lecordier, D. (2012). Habitus. Dans : Monique Formarier éd., *Les concepts en sciences infirmières: 2ème édition* (pp. 199-201). Toulouse, France: Association de Recherche en Soins Infirmiers. <https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0199>

Malbert, Thierry, Institut Coopératif Austral de Recherche en Éducation, Nabil Hajji, & Odette Lescarret. (2016). *Le dialogue interreligieux, au coeur d'une logique interculturelle reconnue : Le vivre ensemble réunionnais*. HAL CCSD.

MANCIAUX, M., R. VANISTENDAEL, M. LECOMTE et B. CYRULNIK (2001). « La résilience aujourd'hui », dans M.MANCIAUX (dir.), *La résilience, Résister et se construire*, Genève, Éditions Médecine et Hygiène, coll. « Cahiers médicaux-sociaux ».

Michallet, B. (2009). Résilience : perspective historique, défis théoriques et enjeux cliniques. *Frontières*, 22(1-2), 10–18.[https://doi.org/ 10.7202/045021ar](https://doi.org/10.7202/045021ar)

Michel Renault. Indicateurs du bonheur. Michèle GALLY. Le bonheur. Dictionnaire historique et critique, CNRS EDITIONS, pp.477-480, 2019, 9782271088383. halshs-02379898

Morin, E. (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, Paris.

RICHARDSON, G.E. (2002). «The meta- theory of resilience and resiliency », *Journal of Clinical Psychology*, vol. 58, p. 307-321.

RUTTER, M. (1985). «Resilience in the face of adversity: Protective factors and resistance to psychiatric disorder», *British Journal of Psychiatry*, vol. 147, p. 598-611.

Vaxelaire, D. (1999). *Le grand livre de l'histoire de La Réunion Volume 1 Des origines à 1848* (Collection Le grand livre). Sainte-Clotilde (Réunion): Orphie.

Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours de l'éducation*, 14, 2-20. <https://doi.org/10.3917/cdle.014.0002 p.10>

Vergès, Marimoutou, Vergès Françoise ..., & Marimoutou Jean-Claude Carpanin ... (2007). *Racines et itinéraires de l'unité réunionnaise actes de colloque (! Vi Voi ?)*.

WERNER, E.E. et J.L. JOHNSON (1999). «Can we apply resilience?», dans *Resilience and Development: Positive Life Adaptations*, M.D. GLANTZ et J.L. JOHNSON (dir.), New York, Kluwer Academic/Plenum Publishers.

Wiliwoli Sibiloni, A. (2018). *A. Honneth, lutter pour la reconnaissance* (Philosophie). Toulouse: Domuni-Press.